

CONJONCTURE | ÎLE-DE-FRANCE

AOÛT 2024 N°8

L'essentiel

Au mois de juillet, les températures sont proches des normales de saison mais les pluies restent encore largement excédentaires, pénalisant le développement des cultures tout comme les activités dans les champs. Les moissons prennent du retard pour le blé tendre et l'orge de printemps, et les rendements s'annoncent en fort repli par rapport aux années précédentes, pour l'ensemble des céréales et oléoprotéagineux (COP). Ces prévisions, combinées au recul confirmé des surfaces de certaines cultures (blé tendre, orge d'hiver, pois), devraient entraîner une chute de la production francilienne de COP. Malgré ces prévisions, et du fait de la concurrence de la Russie et d'autres grands exportateurs, les prix des céréales sont orientés à la baisse alors que les cours des graines oléagineuses résistent mieux. Les coûts de production sont stables en juin par rapport à mai mais en repli comparativement au niveau de l'année précédente.

Conditions météorologiques

Un mois de juillet pluvieux

La région Île-de-France enregistre des températures très proches des normales de saison, avec un léger excédent thermique de 0,1°C. Le mois de juillet s'est démarqué par son caractère pluvieux. Dans la majorité des localités, il y a eu un excès de précipitations. L'excédent pluviométrique est particulièrement notable à La Brosse-Montceaux en Seine-et-Marne, où il a atteint + 64,6 mm. Cela représente un total de 116,2 mm de précipitation sur le mois de juillet dans cette zone. Seulement 6 jours ont été enregistrés sans pluie en Île-de-France, avec une moyenne de 90,8 mm de précipitation sur le mois (+ 34,1 mm par rapport aux normales).

Météo de juillet

Communes	Température (°C) juillet 2024	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) juillet 2024	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	20,5	+ 0,1	116,2	+ 64,6
Changis-sur-Marne (77)	19,7	- 0,2	101,4	+ 36,5
Chevru (77)	19,4	+ 0,1	117,7	+ 61,8
Melun (77)	20,0	+ 0,2	102,7	+ 43,3
Magnanville (78)	19,4	- 0,1	57,2	+ 5,7
Toussus-Le-Noble (78)	19,9	+ 0,3	80,8	+ 27,5
Roissy (95)	20,4	+ 0,3	59,5	- 0,4
Île-de-France	19,9	+ 0,1	90,8	+ 34,1

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

Coûts des moyens de production

La tendance générale est à une quasi-stagnation des coûts de production. Pour la France entière, l'indice général des prix d'achat des moyens de production (Ipampa) et celui des biens et services de consommation courante n'évoluent pas en juin 2024 par rapport au mois précédent et diminuent respectivement de 3,6 points et 5,0 points sur une année.

Les charges relatives aux semences, aux engrais et amendements et aux produits de protection des cultures baissent légèrement tandis que les coûts d'aliments des animaux, des entretiens et réparation et d'énergie et lubrifiants affichent une légère hausse. Tant les augmentations que les réductions restent cantonnées dans la limite d'un point.

À noter que les coûts d'énergie et lubrifiants augmentent de 8,0 points

Indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Avril	Mai	juin	Variation en point sur		
	2024	2024	2024	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	126,7	125,8	125,8	=	-1,2	-3,6
Biens et services de consommation courante	128,8	127,5	127,5	=	-1,8	-5,0
dont :						
Semences et plants	113,4	113,4	113,1	-0,3	-0,1	+1,4
Énergie et lubrifiants	166,8	160,0	160,6	+0,6	-7,9	+8,0
Engrais et amendements	146,9	145,1	144,4	-0,7	-3,1	-23,3
Produits de protection des cultures	111,7	111,9	110,9	-1,0	-0,2	-2,4
Aliments des animaux	126,1	125,2	125,3	+0,1	-2,0	-14,9
Entretien et réparation	122,5	122,5	122,9	+0,4	+0,7	+5,9

Source : Agreste SSP d'après Insee

sur un an et sont encore en hausse de plus de 60 % par rapport à 2020.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Grandes cultures

L'état sanitaire des cultures

La moisson n'est pas encore achevée dans tous les secteurs de la région en raison des pluies de la fin juillet. Les rendements sont très hétérogènes notamment selon l'incidence des conditions humides de la campagne dans les sols hydromorphes et l'état sanitaire des cultures. Les qualités sont également très hétérogènes.

Pour les betteraves, si la jaunisse reste assez discrète cette année, la cercosporiose est toujours la maladie la plus présente. Les maïs, en pleine floraison, se sont bien développés végétativement avec la chaleur et l'humidité des dernières semaines. Les vols de pyrale sont plutôt faibles cette année.

Les conditions de culture (Céré'Obs)

En blé tendre, les récoltes sont plus tardives qu'habituellement : le manque d'ensoleillement a ralenti la

maturation des grains. Au 29 juillet, 72 % des surfaces semées sont récoltées, contre 87 % à la même date en 2023, et 100 % en 2022. Il y a deux ans, les récoltes d'orge d'hiver et d'orge de printemps étaient également terminées : ce n'est pas le cas pour l'orge de printemps cette année, dont la récolte est avancée à 28 % seulement (87 % en 2023). Par rapport à 2023, les agriculteurs ont bénéficié en juillet de 1,5 jour de moins en conditions favorables pour la récolte. Les précipitations et l'humidité des sols ne favorisent pas la moisson. Le retard perdure également pour le développement du maïs, avec 83 % des surfaces au stade floraison femelle au 29 juillet 2024, contre 92 % en 2023. Les conditions de culture du maïs sont toutefois favorables, avec 98 % des surfaces en conditions culturales bonnes à très bonnes, c'est-à-dire avec un potentiel de rendement au moins égal à la moyenne quinquennale (définition Céré'Obs).

Récolte 2024 : des volumes estimés en repli

Selon les premières estimations à fin juillet, la production francilienne de céréales - oléoprotéagineux (COP) diminuerait de 20 % en 2024 par rapport à la campagne précédente, et de 18 % par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023. Les productions totales de toutes les familles de grandes cultures (céréales, oléagineux, protéagineux) seraient orientées à la baisse.

Céréales : un fort repli attendu de la production de blé tendre

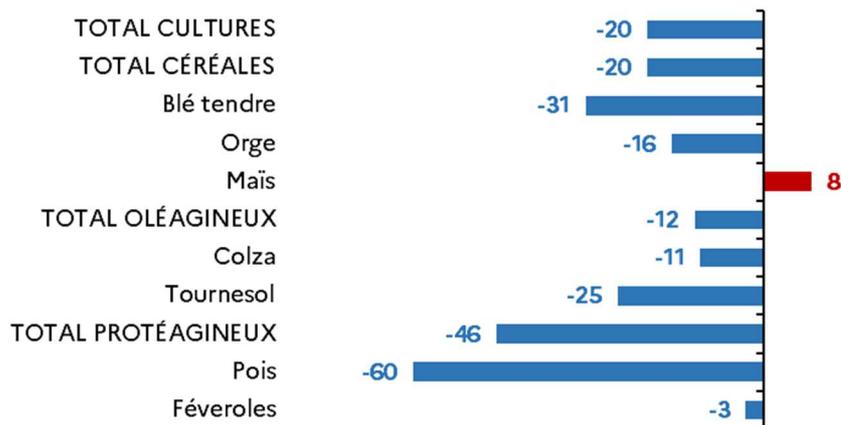
La production totale de céréales pourrait reculer de 20 % en 2024, conséquence principalement de la chute des volumes de blé tendre récoltés (-31 %). Outre le repli des surfaces (-11 %), lié aux difficultés des agriculteurs à effectuer les semis dans des champs gorgés d'eau, cette culture a subi les conditions climatiques particulièrement humides du printemps et le manque d'ensoleillement, ce qui a largement

dégradé le rendement (64 q/ha, soit -18 points). La production d'orge d'hiver devrait aussi se contracter (-30%), suite à une baisse des surfaces (-6%), faute de pouvoir semer toutes les parcelles prévues, et des rendements (-21 points, à 61 q/ha). La production d'orge de printemps est évaluée en légère hausse (+6%) grâce au report des surfaces en céréales d'hiver vers cette culture (+18%), ce qui pourrait compenser de moins bons rendements (-6 points, à 62 q/ha). À fin juillet, les rendements du maïs sont estimés à la baisse mais pourraient être compensés par l'accroissement des surfaces semées cette année: la production pourrait donc afficher une légère augmentation, de 8% par rapport à la campagne précédente.

Oléagineux: une production dans la moyenne quinquennale

Par rapport à la campagne 2023, exceptionnellement bonne, la production francilienne d'oléagineux pourrait reculer de 12%; elle serait en revanche globalement équivalente à celle des cinq dernières années (+1%). Les surfaces semées en colza seraient en baisse d'un peu moins de 2%, et les rendements pourraient perdre 3 points pour tomber à 31 q/ha: globalement, la production de colza pourrait décroître de 11% par rapport à la campagne précédente, mais être stable par rapport à la moyenne 2019-2023. La production de tournesol pourrait perdre un quart de ses volumes de 2023: les semis ont été plus difficiles que prévus et les surfaces ont diminué de près de 17%; à cela s'ajouterait de moindres rendements (29 q/ha, soit -3 points).

Évolution (%) de la production 2024 (prévision) par rapport à la production 2023



Source : Srise Île-de-France

Protéagineux: chute de la production

À fin juillet, la production de protéagineux en Île-de-France est évaluée en repli de 46% par rapport à 2023, de 40% par rapport à la moyenne 2019-2023, principalement en raison de la chute de la production de pois. En effet, les surfaces semées en pois auraient diminué de 26%, conséquence du retournement de nombreuses parcelles suite à la prolifération de maladies favorisées par la trop grande humidité des sols. Les précipitations du printemps-été auraient continué à dégrader les rendements des pois (-16 points, à 20 q/ha), mais également, dans une moindre mesure, des fèves et féveroles (-3 points, à 33 q/ha), ce qui devrait annuler la hausse de 6% des surfaces semées dans cette culture.

Qualité du blé tendre

Selon les premières remontées d'information à fin juillet (54% de surfaces moissonnées), les fortes précipitations de l'automne et de

l'hiver se font ressentir sur la qualité du blé tendre d'Île-de-France. Le taux d'humidité est en moyenne à 12,9%, supérieur de 0,5 point par rapport à la moyenne quinquennale, et le poids spécifique, très hétérogène, en moyenne à 74,5 kg/hl. À titre de comparaison, le poids spécifique était à 70 kg/hl en 2016 et la moyenne quinquennale à 78,3 kg/hl. À 11,5%, le taux en protéine reste adapté pour la plupart des produits de panification. De même, le temps de chute de Hagberg, à 321 secondes en moyenne, dépasserait largement le seuil minimal requis pour la meunerie (220 s).

En savoir plus :

- Page «Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal»: <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte et la collecte des grandes cultures: <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Critères de qualité du blé tendre 2024

Critères de qualité	2024*	Moyenne quinquennale 2019-2023	Références attendues
Teneur en protéines (%)	11,5	11,6	De 11 à 12 % de protéines pour la plupart des produits de la panification et de 13 à 15 % pour les panifications spéciales type pain de mie.
Poids spécifique (kg/hl)	74,2	78,3	Proche de 76 kg/hl
Teneur en eau (%)	12,9	12,5	Inférieur à 15 %
Temps de chute de Hagberg (s)	321	315	Seuil minimum requis pour un blé destiné à la meunerie : 220 s

Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

* Données provisoires au 1^{er} août 2024

En savoir plus : <https://www.franceagrimer.fr/Actualite/Filieres/Grandes-cultures/QUALITE-DE-LA-RECOLTE-2024-DES-CEREALES-A-PAILLE-COLZA-ET-PROTEAGINEUX>

Les cours

Les résultats médiocres des moissons engendrent une hausse des cours en fin de mois

En juillet, le cours du blé tendre rendu Rouen s'établit en moyenne à 216 €/t, en diminution de 11 € par rapport au mois précédent et de 28 € par rapport à juillet 2023. Ce repli s'explique par une meilleure compétitivité prix des blés provenant de la mer Noire (Ukraine, Roumanie) mais également de Russie, où la moisson s'avère meilleure qu'attendu, alors que la demande internationale est peu dynamique. Des inquiétudes en milieu de mois, liées à une météo chaude et sèche au Canada et aux États-Unis, mais excessivement humide dans les pays du nord-ouest de l'Europe, ont inquiété les marchés et entraîné un sursaut ponctuel des cours. En France en particulier, le repli des volumes récoltés et la moindre qualité des grains a tendu le marché sur la seconde quinzaine de juillet, conduisant à un soutien des prix.

Les prix de l'orge fourragère suivent la même tendance que ceux du blé tendre. Rendu Rouen, l'orge fourragère s'échange à 187 €/t en juillet alors que la cotation de juin était de 191 €/t. Par rapport à juillet 2023, l'écart atteint -40 €. En France, seuls les fabricants d'aliments du bétail animent le marché, mais les volumes échangés restent faibles.

Les prix du maïs résistent mieux : le maïs rendu Bordeaux reste quasiment stable, à 206 €/t en juillet ; il affiche toutefois un repli de 29 € par rapport à l'année précédente. Si les conditions de culture sont bonnes

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. juil. 24/ juil. 23 (%)	Évol. juil. 24/ juil. 22 (%)
	Juin 24 €/t	Juillet 24 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	227	216	- 10	- 36
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	223	212	- 12	- 36
Orge de mouture rendu Rouen	191	187	- 17	- 36
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	185	178	- 17	- 36
Maïs rendu Bordeaux	207	206	- 12	- 33
Colza rendu Rouen	458	479	+ 2	- 27
Tournesol rendu Bordeaux	441	452	- 3	- 29

Source : La Dépêche (nc : non coté)

* La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation de la plupart des cultures (blé, orge, colza), à août "n+1" pour le tournesol, et septembre "n+1" pour le maïs.

aux États-Unis, le temps sec et chaud du bassin de la mer Noire et la vague de chaleur qui frappe les pays d'Europe de l'Est fin juillet permettent le soutien des cours. En France, les industriels italiens et locaux montrent un intérêt pour le maïs français, quelques achats nationaux pour la nutrition animale sont constatés mais le marché est calme.

Les graines oléagineuses profitent toujours d'une bonne dynamique mondiale

En juillet, le prix du colza s'établit à 479 €/t, en hausse de 21 € par rapport à la cotation de juin 2024, et de 8 € par rapport à juillet 2023. Plusieurs facteurs expliquent cette orientation haussière du marché du colza : la révision à la baisse des rendements dans l'Union européenne, en particulier en France et en

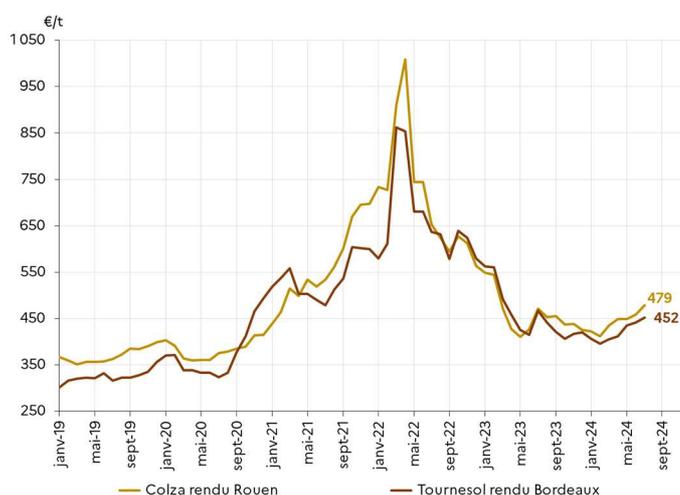
Allemagne, mais également des inquiétudes sur la récolte de canola canadien et de soja étatsunien en raison de la météo chaude et sèche. Fin juillet néanmoins, un repli des cours du colza est observé, comme c'est le cas pour le soja étatsunien qui est sous la pression de la concurrence sud-américaine et de la moindre demande chinoise.

Profitant d'une bonne dynamique continue depuis cet hiver, le prix du tournesol est orienté à la hausse tout au long du mois de juillet, avec une moyenne mensuelle de 452 €/t, en augmentation de 11 € par rapport au mois précédent. La vague de chaleur qui a touché la Roumanie et l'Ukraine impacte la récolte : les rendements devraient reculer dans ces deux pays, ce qui contribue à soutenir les prix. En France, le marché est calme faute de vendeurs.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

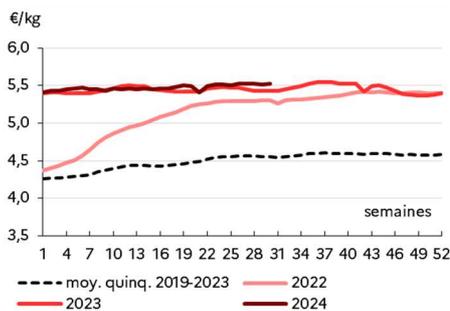
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : des cours stables

Malgré des conditions climatiques fraîches et pluvieuses, la demande est toujours intéressée face à une offre limitée. La cotation de la vache R est globalement stable au cours du mois de juillet, pour s'établir en fin de mois à 5,53 €/kg.

Cotation de la vache R

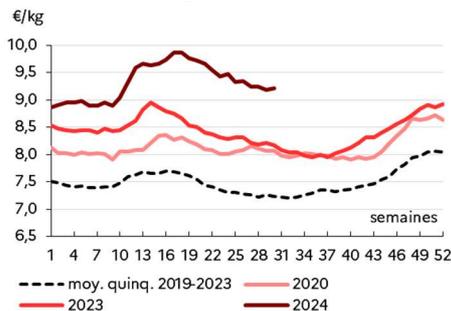


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Agneau : des cours orientés à la baisse

Après les prix élevés du mois de juin, les cours baissent en juillet en raison d'une demande moins importante. Ils passent de 9,34 €/kg à fin juin à 9,22€/kg à fin juillet, restant toutefois supérieurs de 1,05 €/kg à fin juillet 2023.

Cotation de l'agneau R3

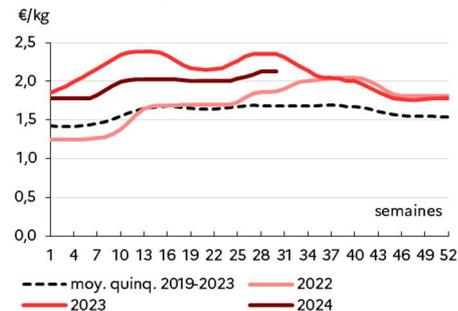


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Porcs : des cotations toujours haussières

Malgré une baisse de la demande, les cours ont légèrement progressé en juillet en raison d'une offre moins importante, passant de 2,06 €/kg fin juin à 2,13 €/kg fin juillet.

Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché du cadran (Plérin)

Lait de vache

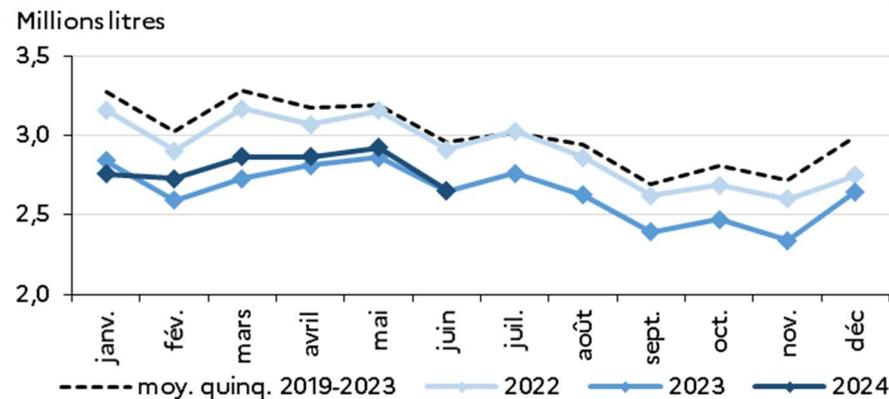
Le prix du lait toujours légèrement au-dessus des niveaux de 2023

En phase de baisse saisonnière, la collecte de lait de vache francilienne retrouve au mois de juin le niveau de l'année précédente. Par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023, les volumes sont en repli de 10,4 % sur le seul mois de juin (- 307,6 milliers de litres) et de 11,2 % en cumul sur le 1^{er} semestre (-2,1 millions de litres). Ce décrochage de la collecte, observé depuis 2023, s'explique par la réduction du cheptel de vaches laitières en Île-de-France : -7,0 % entre le 31 décembre 2021 et le 31 décembre 2022, puis à nouveau -3,5 % entre le 31 décembre 2022 et le 31 décembre 2023. La région a ainsi perdu 542 vaches laitières en deux ans. Toutefois, le repli du cheptel entre fin 2022 et fin 2023 est compensé par des conditions climatiques moins sèches et moins chaudes, et une pousse de l'herbe des prairies plus abondante.

Avec une qualité du lait (taux butyrique et taux protéique) toujours en hausse, le prix du lait réel payé aux producteurs atteint en juin 489,8 €/1 000 l, en hausse de 3,1 € par rapport à juin 2023 et de 85,1 € par rapport à la moyenne quinquennale.

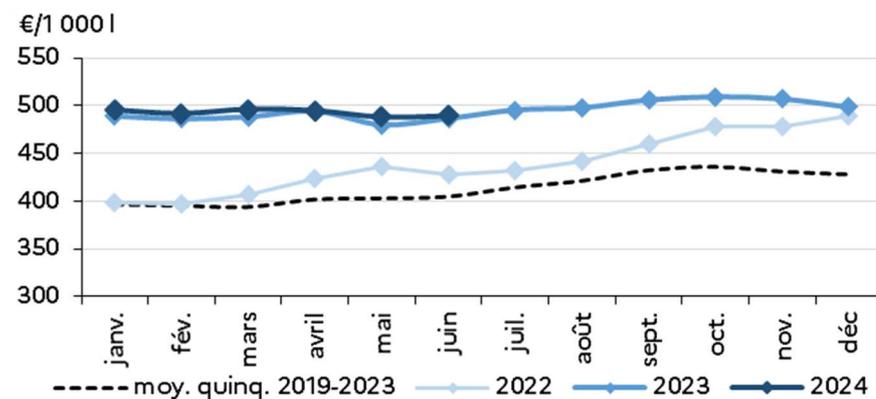
En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Comme chaque année en période estivale, l'Île-de-France se dépeuple. Début juillet, les élections législatives s'ajoutent cette année aux soldes et départs en vacances, autant de facteurs qui ralentissent la consommation. Ce climat est peu propice à la consommation. De plus, la météo est capricieuse et le soleil se fait timide tout au long du mois. En fin de mois, Paris se met à l'heure des Jeux Olympiques : de nombreux commerces de proximité, marchés

forains et restaurants ferment durant cette période. Beaucoup de Parisiens ont déserté la capitale et de nombreuses entreprises ont préféré mettre leurs collaborateurs en télétravail. Les achats se font donc à minima et les grossistes n'ont d'autres choix que de revoir leurs commandes à la baisse afin de conserver un marché fluide. Les produits à connotation hivernale tels que le chou-fleur, l'aubergine, la courgette, les agrumes et le kiwi diminuent sur les étals des commerçants et leurs prix baissent. La campagne d'endive d'été s'achève

et les derniers lots sont revalorisés. Tandis que l'offre continue de s'élargir pour le melon, la pastèque et les fruits à noyaux, la demande peine à absorber l'offre et les cours s'érodent. Le concombre et la tomate, produits estivaux, s'écoulent sans difficulté et les cours progressent. La campagne de raisin français se met doucement en place.

En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données juillet 2024			Évol. en € / juin 2024
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	2,80	3,30	3,03	+ 0,03
Laitue Batavia blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	8,00	11,50	10,20	- 2,85
Aubergine France cat.I : le kg	1,60	2,00	1,86	- 0,25
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	0,80	1,05	0,99	+ 0,09
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,00	1,30	1,10	- 0,12
Melon Charentais jaune France cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	1,20	2,90	1,73	- 0,85
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	4,00	6,40	5,25	+ 1,78
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,10	1,60	1,37	+ 0,16
Pomme de terre basique div. var. cons France lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg	0,90	1,00	0,98	+ 0,12
Artichaut Camus France cat.I colis de 15 : les 15 pièces	13,00	35,00	25,45	+ 0,60
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	8,00	18,00	10,45	- 11,55
Fruits				
Fraise standard France cat.I barq. 500 g : le kg	7,00	13,00	9,77	+ 0,96
Framboise France barq. 125 g fermée : le kg	12,00	15,20	13,70	- 0,58
Framboise France barq. 125 g ouverte : le kg	14,40	22,40	16,91	- 0,89
Abricot Bergarouge France cat.I 50-55 mm : le kg	2,30	3,80	3,34	- 0,46
Cerise rouge France cat.I + 28 mm plateau : le kg	6,00	8,00	7,03	- 0,20
Nectarine chair blanche France cat.I AA : le kg	2,50	3,00	2,70	- 0,90
Prune rouge Obilnaya France cat.I 45-50 mm : le kg	1,80	2,40	2,23	- 0,17

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les agents du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

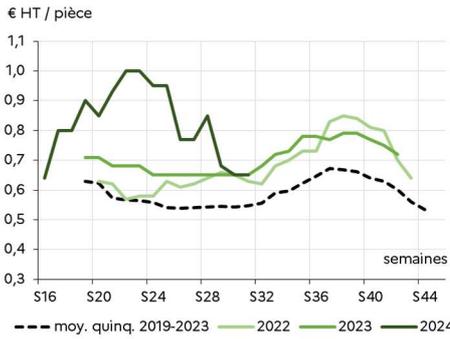
Au début du mois de juillet, la production francilienne de laitues se développe enfin, alors que la demande diminue tout au long du mois en raison des départs en vacances. Dans ce contexte les prix s'érodent, d'autant plus que la concurrence se fait ressentir avec les autres bassins de production, dont

les prix sont plus modérés. Les producteurs franciliens sont contraints d'effectuer des réductions tarifaires sous la pression des centrales d'achat. La fin de mois conjuguée avec les nombreux départs en congés rend l'écoulement plus restreint: les cours sont difficilement reconduits durant les derniers jours de juillet. Le prix de la batavia blonde Île-de-France au stade expédition perd 12 centimes en un

mois, la cotation de la batavia blonde France diminue de 28 centimes sur la même période et celle au détail de 5 centimes.

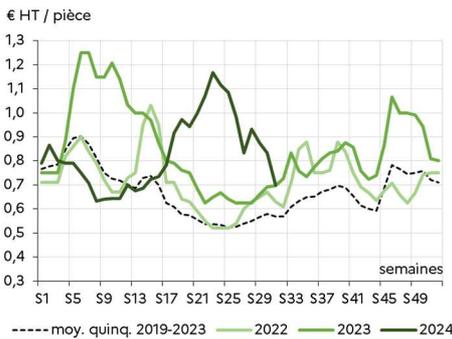
Malgré cette tendance baissière à tous les stades, les cours restent bien au-dessus de la moyenne quinquennale et de ceux de l'année passée tout au long du mois de juillet.

Prix de la laitue batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



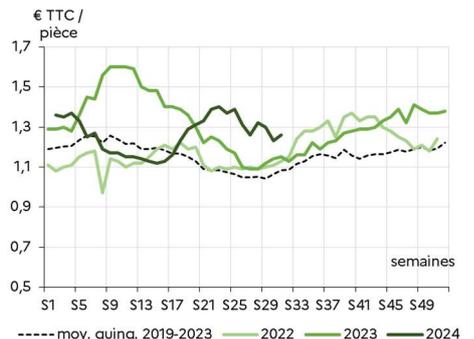
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

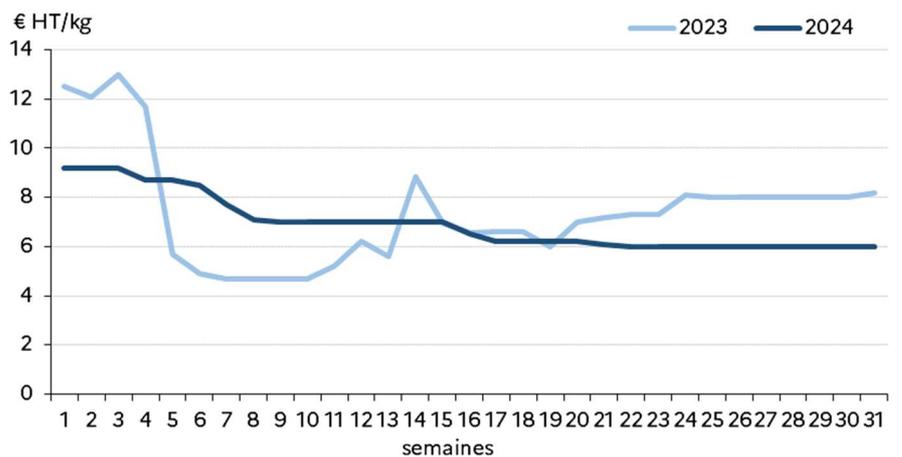
Produit du mois : le merlu

En 2024, le prix du merlu (ou colin) d'origine France s'établit à 6,93 € HT/kg en moyenne au stade de gros, en repli de 50 centimes par rapport à l'année précédente. Les produits importés sont en revanche mieux valorisés en 2024, à 6,46 € HT/kg en moyenne (+ 25 centimes).

La consommation de merlu reprend rapidement après les fêtes de fin d'année 2023. En effet, le merlu intéresse, en plus d'une clientèle de détaillants assidus, toute la restauration collective. Il satisfait également une grosse demande des industriels pour les préparations à base de merlu. De ce fait, le retour à un rythme de consommation normal dès les premiers jours de janvier et des cours relativement attractifs profitent directement aux ventes de merlu entier et en filet.

La période hivernale lors du premier trimestre 2024 permet une valorisation aisée des produits de toutes origines. Les pêches françaises s'échelonnent autour de 9,2 €/kg pour les poissons de 2-3 kg alors que les importations (chiliennes pour une

Évolution du prix du merlu (entier) 2-3 kg France au stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

large part) sont commercialisées autour de 8,2 €/kg pour les mêmes calibres. Des conditions de pêches plus favorables en 2024 permettent des débarquements plus importants que lors de la campagne 2023 et les cours de début de saison sont sensiblement inférieurs à l'année précédente. Toutefois, à partir du mois de février, ils repassent au-

dessus du niveau de l'année précédente qui avait été marquée par un creux jusqu'au début du printemps.

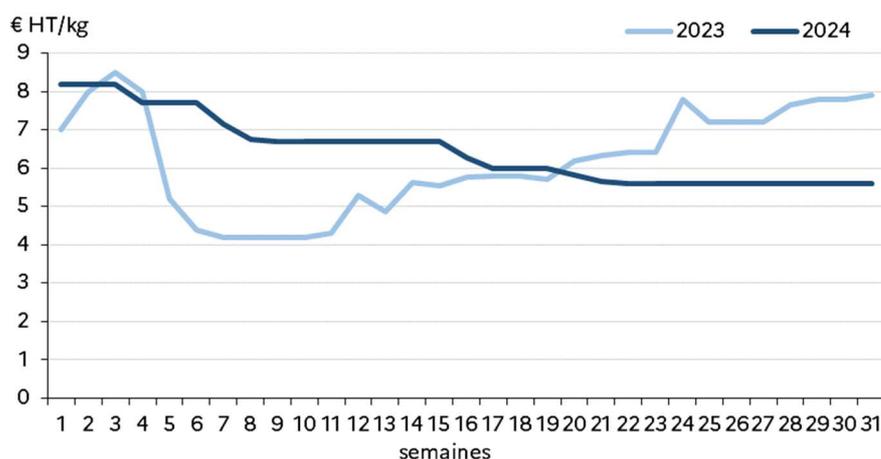
Au printemps, la production des pêches européennes offre un panel d'espèces plus large. Les consommateurs se tournent alors vers des produits de saison tels que la

raie ou le merlan. Les ventes de merlu ralentissent notamment au détail et en grandes et moyennes surfaces (GMS). Les cours déclinent doucement jusqu'aux premiers mois de l'été malgré une demande constante des industriels. Malgré une embellie climatique tardive cette année, les consommateurs orientent leurs choix vers des espèces à griller à l'approche de l'été.

La hausse des températures en juillet n'encourage pas la consommation du merlu et entraîne une stabilisation des cours de ce poisson : ils atteignent un plancher de 6 €/kg pour les poissons français de 2-3 kg et 5,6 €/kg pour les poissons d'importation.

L'absorption par les industriels de surgélation d'une grande part de la production mondiale permet une relative stabilisation des cours, étroitement liée au marché du merlu. Même si les variations coutumières et

Évolution du prix du merlu (entier) 2-3 kg Import au stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

saisonniers des prix de ce marché perdurent, liées au rythme de la consommation des ménages, les variations de cours sont nettement moins marquées lors de cette

campagne en comparaison des résultats enregistrés en 2023.

www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directeur de la publication : Benjamin Genton
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Fanny Héraud, Jean Héraud, Pierre Leconte,
Alain Mesrine, Jérôme Sautter, Nathalie Vallée (Srise),
Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2024